

BEYOGLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olive — Tél. 4132
REDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALAH - HOPFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

70.000 miliciens fascistes demandent à partir en volontaires pour l'Ethiopie

Trois premiers bataillons qui partent ont été acclamés dans les rues de Rome

Rome, 16. A. A. — Trois bataillons de miliciens dont l'envoi en Afrique orientale fut officiellement annoncé, partirent incessamment. Deux de ces bataillons devant s'embarquer aujourd'hui pour Messine furent passés en revue cet après-midi à Rome par M. Mussolini, le troisième fut inspecté par le prince de Piémont à Naples.

Rome, 17. A. A. — Du corresp. de Havas : Après avoir traversé les principales rues, applaudis par de nombreux spectateurs, les deux bataillons de « chemises noires » partant pour l'Afrique Orientale, partirent aux sons de « Giove venezza » pour Naples, en présence du chef de l'état-major de la milice, le général Teruzzi.

On précise que l'attitude italienne à l'égard de l'Ethiopie ne changea pas et que l'on espère une solution pacifique. En faisant partir ces premiers contingents, l'Italie semble vouloir qu'elle n'entende rien négliger pour obtenir le respect de ses intérêts.

On fait remarquer que les bataillons partis ou en partance sont uniquement composés de volontaires qui n'appartiennent pas à l'armée, mais aux forces du parti.

Au grand conseil fasciste, M. Mussolini annonça que plus de 70.000

« chemises noires » demandèrent d'être enrôlés pour l'Afrique Orientale. Le conseil acclama l'exposé du Duce sur la politique extérieure et approuva les actes diplomatiques plaçant sur de nouvelles bases les rapports avec la France.

Le conseil approuva les mesures militaires prises en Somalie. Il se félicita des résultats de la semaine de quarante heures pour résorber le chômage et établit que l'après-midi du samedi devra être consacré à l'éducation politique et à l'entraînement militaire.

M. Balbo assistait à la réunion.

Un commentaire de la "Morning Post"

Londres, 16. — Commentant la réunion d'hier nuit du grand conseil fasciste, le Morning Post, relève que les récents mouvements de troupes italiennes ont été ordonnés par le gouvernement à seule fin d'éviter de nouveaux actes d'hostilité à la frontière de la Somalie. Le journal précise à ce propos que les réparations qui doivent fournir l'Abyssinie sont une condition essentielle pour que les travaux de délimitation de la frontière puissent être entrepris.

sa voix écriarde qui provoque une perturbation générale sur toutes les longueurs d'ondes de 200 à 2000 mètres. Ces appareils sont actuellement interdits selon une convention internationale à laquelle a souscrit la Turquie également.

On n'a fait visiter la nouvelle installation qui va les remplacer incessamment.

— Nous sommes pourtant obligés, me dit mon amable guide, d'utiliser pendant quelque temps encore l'ancien poste en attendant que le nouveau soit installé, mais seulement pour les communications urgentes avec les bateaux se trouvant au large. Nous faisons notre possible pour ne pas vous interrompre dans vos auditions, mais quand il y a des vies humaines en danger on n'hésite pas à déclencher tout le vacarme nécessaire.

Le poste de T. S. F. d'Osmaniye retransmet également les émissions de Radio-Istanbul, dont le studio se trouve au-dessus du restaurant des Ambassadeurs à Beyoğlu.

Le studio est relié par fil à Osmaniye, qui retransmet par ses antennes avec une puissance de 15 à 20 kilowatts. Ces émissions sont entendues distinctement jusqu'en Norvège.

La station réceptrice de T. S. F. se trouve à une distance de 30 kilomètres près de Küçük-Cekmece, plus loin de Floria. Elle est aussi reliée par fil à la centrale télégraphique d'Istanbul.

Alaeddin Haydar

Une maison s'écroule à Gazi Antep

A la suite des pluies une maison à deux étages s'est écroulée à Gazi Antep. Une femme âgée et un enfant y ont été tués. Dans la maison située derrière, on a retiré des débris les cadavres de trois petites filles dont la plus âgée avait 5 ans. Les parents ont été saisis.

Les basses-cours endormies

Les bohémiennes Emine, Hatice, Hayriye ont été déferées au tribunal sous l'inculpation d'avoir ravagé pas mal de basses cours par un procédé nouveau. Ces dames faisaient avaler aux bêtes une composition contenant un somnifère et de cette façon elles s'en emparaient sans que leurs cris puissent attirer l'attention de leurs propriétaires!

Déraillement

Ce matin, vers les 9 h. 12, la motrice 207, de la ligne Sirkeci-Taksim a déraillé à Eminönü. Il n'y a pas eu d'accident, mais seulement une interruption assez longue du trafic.

Kamâl Atatürk a quitté hier Istanbul

Ankara, 16. A. A. — Le Président de la République Kamâl Atatürk a quitté aujourd'hui Istanbul pour les vilayets occidentaux d'où il rentrera à Ankara.

Le tram... emballé!

Trois personnes sont blessées

Le tram No 13 — chiffre fatidique dit-on les gens superstitieux! — après avoir embarqué un plein chargement de voyageurs à Kısıklı devait vers Üsküdar. Aux abords du jardin Millet, vers Topaneliçiu, la voiture se mit à rouler à une vitesse telle que ses occupants en furent effrayés. Non sans cause d'ailleurs. Le wattman avait beau s'écrier: sa machine n'obéissait plus aux commandes; et, entraîné par la décline rotative, voilà... La voiture du laitier Hallil était arrêtée près de la voie. D'un formidable coup de houe, le wagon la mit en pièces, envoyant rouler au sol l'infortuné Hallil. Et elle poursuivit sa course, traînant après elle dans un bruit de ferraille des débris d'essieu et de roues...

Deux élèves du lycée de Haydar paşa passaient. Ils n'eurent pas le temps de se garer. Le jeune Salihettin, 13 ans, happé au passage, fut renversé; son collègue Rıza eut le pied brisé.

Et le tram continuait toujours sa course déchevêlée! Finalement, il s'arrêta. On imagine dans quel état de panique se trouvait ses occupants! On héla un taxi pour conduire le blessé Rıza à l'hôpital Zeynep Kamül; le laitier Hallil fut placé dans un camion de la Société des trams de Kadıköy.

L'enquête préliminaire a démontré que le frein du wagon qui provoqua ce désastre ne fonctionnait plus.

Ces anciennes voitures — écrit à ce propos notre confrère le « Haber » — datent d'avant guerre; commandées par l'Etat, elles étaient demeurées pendant des années inutilisées, dans un hangar. Il n'est pas difficile, dans ces conditions, de comprendre d'où proviennent les accidents. Les habitants de Kısıklı ont formulé des plaintes à cette occasion. Ils demandent que de nouvelles voitures soient affectées à la ligne — de nouvelles voitures et leurs vieux wattman, car le personnel le plus expérimenté du service a été transféré à la ligne de Kadıköy. Enfin, on attend parfois 15 et même 30 minutes à Kısıklı sans trouver de tram. Nous espérons que l'on tiendra compte de ces revendications.

Messieurs les chauffeurs sont gens prudents...

Il faisait nuit. Un tram de la ligne Beyoğlu-Siğirli était en route vers Şişli-Şişli. Tout à coup des cris furent poussés par les usagers. Le wattman freina aussitôt: une femme venait de tomber de la voiture. Elle était étendue de tout son long sur le trottoir, la tête en sang, la poitrine et la terre couvrant sa blessure.

Malgré l'heure tardive, il y eut tout de suite un rassemblement. On prévint l'agent de police en faction devant le jardin du Taksim.

— Vite un taxi! Mais il n'y avait pas de taxi... A la première alarme, messieurs les chauffeurs, qui sont plus malins que charitables, s'étaient empressés de s'équiper. Ces braves gens n'ont aucune envie de transformer leurs voitures en autos-ambulances improvisées: le sang tache les coussins et ils ne sont pas toujours sûrs de voir rembourser leurs frais de benzine!

Forcé fut d'embarquer la blessée dans un tramway pour la conduire à la pharmacie la plus proche. Mais un autre problème se posait: quelle était la pharmacie de garde, ce soir-là? Finalement, la blessée put être transportée jusqu'à Osman Bey; mais elle continuait à perdre beaucoup de sang.

On a appris ultérieurement que la victime, une certaine Mme Maryam, habitant Yeni Şehir, revenait d'avoir veillé un parent mort. Très impressionnée, elle n'avait pris aucune nourriture de toute la journée. Reentrant chez elle, elle avait eu l'imprudence de se tenir sur la plate-forme avant du tram. Tout à coup, elle fut prise de vertige et la portière étant demeurée ouverte, tomba sur le sol. Le wattman n'avait pas vu le drame...

Un duel à Çubuklu

Le marchand de légumes Şevket avait à recevoir une Ltq. d'Arnavut Receb, demeurant à Çubuklu. Une Ltq. c'est peu de chose dira-t-on. Pourtant c'est tout de même une somme pour le pauvre monde.

Avant-hier Şevket attendit Receb au passage. — En voilà assez lui dit-il, je veux mes sous. Receb se rendait à un amusement. Il trouva le geste de son créancier discourtois... et ne se gêna pas pour le lui dire. Le lieu était désert. Les deux hommes tirèrent leur couteau. Un duel sauvage s'engagea.

Un passant attiré, voyant la scène, courut prévenir la police. Quand les agents arrivèrent, les deux hommes grièvement blessés s'acharnaient encore, l'un contre l'autre. On les sépara pour les conduire à l'hôpital.

Le sens de la famille

Le père Neset, demeurant rue Piriçici à Kasim-Pasa se prit l'autre nuit de querelle avec son genre Tibilisi Mehmet Ali pour une affaire de famille. La dispute s'envenimant Mehmet Ali blessa son beau-père d'un coup de couteau dans la région cardiaque. Réconciliés soudain dans la rue du sang, le blessé et l'agresseur se mirent d'accord pour empêcher l'affaire de s'ébrouter. Mais l'état du beau-père s'aggravant vers le matin les furent obligés d'alerter la police. Neset a été transporté à l'hôtel municipal de Beyoğlu et le genre sanguinaire déferé à la police.

DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

Londres et Paris se consulteront avant de répondre à Berlin

Les échanges de vues à ce propos commencent lundi

Paris, 17. — Dans les milieux français bien informés on annonce que l'échange de vues anglo-français au sujet de la note responsive allemande aux propositions de Londres commencera lundi par la voie diplomatique. Les contacts entre le Foreign Office et le Quai d'Orsay se feront plus étroits après le conseil des ministres de mardi et après la séance du conseil du cabinet anglais de mercredi. On croit que le résultat de cet échange de vues sera l'envoi de nouvelles communications à Berlin.

Londres, 17. — L'Agence Reuter confirme que des échanges de vues auront lieu entre la France et la Grande-Bretagne au sujet de la réponse allemande. A cette occasion, on examinera aussi les relations anglo-allemandes. Dans les milieux anglais on se montre satisfait de l'acceptation de principe, par l'Allemagne, du projet de pacte aérien.

On apprend qu'à Bruxelles également on estime que les déclarations allemandes concernant les prochains pourparlers sont positives.

L'attitude de la Belgique

Bruxelles, 17. A. A. — Le gouvernement belge garde la plus grande réserve au sujet de la réponse du Reich et ne fait pas connaître, même officieusement, son sentiment. Dans certains milieux on estime que la note contient beaucoup trop d'obscurités et de réticences.

Bruxelles enregistre donc la réponse allemande avec une déception marquée.

Les commentaires de presse

Berlin, 17. — Les journaux du soir de

samedi qui s'occupent de la réponse de Berlin à Londres et Paris commentent surtout l'écho qu'elle a trouvé dans la presse étrangère. Abstraction faite de certains échos de la presse française, que l'on s'efforce d'interpréter, on constate, qu'en général, on semble s'être accordé à reconnaître que la réponse allemande a marqué un pas en avant.

« L'Édition de nuit » (« Berliner Nachtausgabe ») répondant à certaines voix françaises qui déplorent l'attitude de réserve de l'Allemagne en ce qui concerne le pacte de l'Est et la question danubienne écrit: « La réponse de l'Allemagne est une parole claire ». Le journal cite le cas des événements de Lithuanie où, dit-il, les cinq grandes puissances garantes du statut de Memel ne sont pas en mesure de le faire respecter pour démontrer l'instabilité de la situation de l'Est européen qui est, dit cette feuille, « la partie de l'Europe où les choses s'agissent dans l'espace le plus étroit ». Quant au pacte danubien, le journal se borne à constater que l'on n'a pas encore répondu aux demandes formulées par l'Allemagne concernant certains détails du pacte de Rome.

Berlin, 17. — A. A. — Du correspondant de Havas.

La question du Klaipeda a été posée pour la première fois comme condition préalable à la reprise des conversations sur le pacte oriental par le « Völkischer Beobachter », organe officiel du parti nazi. Cette feuille écrit qu'il faut mettre fin au régime d'arbitrage et d'illégalité que le gouvernement lithuanien fait régner sur Memel.

Berlin, 17. — A. A. — Du correspondant de Havas.

La question du Klaipeda a été posée pour la première fois comme condition préalable à la reprise des conversations sur le pacte oriental par le « Völkischer Beobachter », organe officiel du parti nazi. Cette feuille écrit qu'il faut mettre fin au régime d'arbitrage et d'illégalité que le gouvernement lithuanien fait régner sur Memel.

Des communistes méditaient de prendre d'assaut les postes de police viennois

Vienna, 17. A. A. — La police a découvert un vaste plan communiste pour prendre d'assaut les principaux commissariats de police viennois. La plupart des personnes compromises et de nombreux émigrants ont été arrêtés.

La police est encore à l'état d'alerte.

Vienna, 16. — Trente deux "nazis" accusés de se livrer à la réorganisation de plusieurs formations secrètes ont été arrêtés près de San Postin.

Le rétablissement des communications télégraphiques entre la Roumanie et l'U.R.S.S.

Bucarest, 17. — Le ministre des Communications roumain a inauguré, hier, par un télégramme adressé au commissaire du peuple pour les Communications, à Moscou, les communications télégraphiques qui viennent d'être rétablies entre la Roumanie et l'U. R. S. S. Depuis hier, des dépêches pour la Russie sont acceptées par tous les bureaux de télégraphe roumains.

Une bibliothèque italienne à Vienna

Vienna, 16. — En application des accords culturels italo-autrichiens, la plus vieille bibliothèque circulante d'Autriche a ouvert une section en langue italienne.

Le règlement définitif de la question de la Sarre

Pas de session extraordinaire du Conseil de la S. D. N.

Rome, 17. — La Commission des Trois de la S. D. N. pour la question de la Sarre a achevé son rapport final qui sera signé au commencement de la semaine prochaine par les ambassadeurs de France et d'Allemagne. Il avait été envisagé de convoquer le conseil de la S. D. N. en session extraordinaire, à la fin de ce mois, pour le règlement de la question de la Sarre. On a communiqué, hier, qu'il n'y a pas à compter avec une pareille réunion du conseil. Le mandat de la commission de la Sarre a été prolongé du 15 février jusqu'à la fin du mois.

Les troupes étrangères quittent la Sarre

Sarrebrück, 17. A. A. — Hier commença la rapatriement des troupes étrangères de la Sarre. Premièrement furent rapatriées les troupes hollandaises.

La Petite Entente adhère au Pacte danubien

Prague, 17. — Le ministre des Affaires étrangères tchèque M. Benes a déclaré au correspondant d'un journal hongrois que la Petite Entente a décidé, en principe, d'adhérer au pacte danubien. La décision a déjà été communiquée à M. Laval.

Les Etats Unis s'arment...

Washington, 16. — On a présenté au Congrès un projet de loi qui prévoit une dépense de 2 milliards de dollars pour les travaux de défense et de protection du territoire des Etats Unis. D'autres crédits seront affectés à l'accroissement de la défense anti-aérienne.

Les relations culturelles italo-hongroises

Rome, 16. — Le ministre de l'Instruction publique hongrois M. Homan signera aujourd'hui de concert avec le ministre de l'Education nationale M. De Vecchi, le protocole de l'accord pour le développement des relations culturelles italo-hongroises.

Le chœur la "Schubertiana" à Rome

Rome, 16. — Le chœur la « Schubertiana » de Vienne a répété intégralement, hier soir, à l'Angusteo son très intéressant programme et a affecté la recette réalisée à l'organisation du Dopolaro de Rome. Le secrétaire fédéral offrit à la présidence de la Schubertiana une reproduction artistique en bronze de la statue de Julius César. Hier, les choristes autrichiens avaient été reçus par M. Mussolini au Palais de Venise et avaient chanté en sa présence plusieurs grands airs. Leur président avait offert à cette occasion à M. Mussolini un buste de Schubert.

Aurons-nous un "Président du Conseil adjoint" ?

On mande d'Ankara à notre confrère le Zaman qu'après l'ouverture de la G. A. N. on compterait créer dans le nouveau cabinet, qui sera formé un poste de Président du Conseil adjoint.

Le voyage du général Kâzim Ozalp

Le général Kâzim Ozalp, président de la G. A. N., après avoir été reçu avec de grands honneurs à Burdur a quitté hier cette ville se rendant à Antalya avec les personnes de sa suite.

Le poste de T.S.F. d'Osmaniye

Une bonne nouvelle pour les radiophiles

Nous avons eu l'occasion de visiter le poste de T. S. F. d'Osmaniye situé sur la route de Kemer-Bourgas.

Un monde d'appareils

Les installations, modernisées il y a quelque dix ans, sont constituées par une multitude de maisonnettes éparpillées aux pieds de quatre gigantesques pylones qui soutiennent les diverses antennes. Elles abritent la direction, les services techniques, les salles des machines, les postes de transformateurs, les salles de contrôle des salles de manipulation, le central de réserve, les ateliers, les magasins d'approvisionnement, les dépôts et les logements des employés.

Le poste de T. S. F. d'Osmaniye est la propriété de l'administration des P. T. T. Les préposés nous recevoient avec beaucoup d'empressement et font de leur mieux pour nous être agréables.

Nous visitons les salles de transmissions du télégraphe automatique. C'est par fil que les appareils de transmission sont branchés sur les émetteurs. La manipulation pour la transmission des télégrammes que nous envoyons en Europe ou en Amérique, se fait de la centrale d'Istanbul. A Osmaniye il n'y a qu'un appareil de contrôle pour s'assurer du bon fonctionnement de l'émission.

La "casserole" d'Ok Meydan

Une salle contient les lampes de la station. Elles ont 2 mètres 50 de haut et nous apprenons que chacune coûte à l'administration des postes de 2 à 3.000 livres.

Au cours de la conversation, le chef mécanicien nous montre également le vieux appareil émetteur à détecteur à charbon, installé avant guerre et qui a urait dû être depuis longtemps démolé.

— Avez-vous un appareil de radio, chez vous me demande-t-il ?

— Oui, pourquoi cette question ?

— Alors voilà, l'appareil qui vous fait parfois sauter de rage et que les sans-filistes d'Istanbul appellent l'Ok Meydan.

C'est en effet cette casserole qui interrompt les plus beaux concerts de

VITE

Chronique Musicale

Le concert du M^o L. Zanuccoli à la Casa d'Italia

L'audition musicale à laquelle le Mo Zanuccoli nous avait conviés jeudi dernier et qui comprenait exclusivement de récentes œuvres de sa composition, fut une nouvelle démonstration des multiples facettes que revêt le talent de ce compositeur doué d'une sensibilité aigüe jointe à une musicalité frappante sous plus d'un rapport. Son cadre d'inspiration, de prédilection est l'impressionnisme. Il excelle dans la peinture des reflets produits par des événements de la nature, par les contrastes résultant d'ombres et de lumières. Son amour de la Nature le mène instinctivement dans la voie de l'adoration de l'Être Suprême, dans le chemin de l'exaltation, source d'une profonde religiosité.

Ce côté de sa nature ne l'empêche pas d'illustrer musicalement les multiples sensations de l'âme humaine, en passant par toutes les gradations de joie et de tristesse.

Maniant avec beaucoup de talent la palette des Sons, et sachant tirer des harmonies dissonantes tous les effets qu'elles sont en état de produire, fervent disciple de l'école moderne du «Verismo», qui ne se gêne pas de dire les choses brutalement telles qu'elles le sont, le Mo Zanuccoli par un jeu ingénieusement combiné d'harmonies et de contrastes, réussit à créer des impressions sonores qui tantôt rendent les auditeurs rêveurs tantôt les plongent dans une profonde extase.

Ses impressions pour Violon, Violoncelle et Piano, intitulées : « Brouillards » - « Lumières et Ombres », - « Nuages épars » - « Danse de Liliput », - très bien rendues par Mlle Lilly et Mo Carlo d'Alpino Capocelli et par M. Sokoloff, constituaient le premier Numéro du programme. Elles furent une émouvante illustration de la façon de sentir du compositeur, de même que ses pièces pour voix de contralto, chantée avec beaucoup de compréhension par Mlle Jamieson.

Parmi ses morceaux de chant, il y a lieu de relever tout particulièrement la « Chanson Orientale » - Le Mo Zanuccoli a su en dégager toute la nostalgie et les charmes de l'Orient. L'harmonisation, tout en conservant les caractéristiques essentielles de la ligne mélodique, s'adapte avec beaucoup de goût et de finesse aux vives couleurs de l'irradiation orientale.

Cette composition constitue un essai très heureux dans l'effort tenté pour une harmonisation adéquate des mélodies orientales. Je le signale particulièrement à ceux que le problème intéresse.

Le concert héroïque pour Violon et Piano nous montre le Mo Zanuccoli dans un tout autre domaine : celui de la virtuosité violonistique. - Dans cette œuvre, d'une inspiration riche, peçant un peu par l'abondance des idées qui y sont accumulées, un vaste champ d'action est offert à l'exécutant pour un déploiement de toutes les ressources qu'offre le Violon. Dans le premier mouvement, un *Allegro non troppo*, le thème initial, par une belle envolée héroïque, lance ses notes fulgurantes comme un cri de défi et d'allégresse. Subissant de multiples transformations et se confondant avec d'autres thèmes qui viennent s'y heurter tantôt avec douceur et tantôt avec véhémence, il se termine par une profession de foi : la joie résultant de l'effort héroïque accompli, malgré toutes les adversités du destin.

Dans la seconde partie, intitulée « Romance » quel contraste ! Le Mo Zanuccoli y a mis à nu toute son âme plaintive et langoureuse. Un chant nostalgique, d'une pureté remarquable dans ses lignes, s'envole vers les Cieux, implorant des Divinités la délivrance des angoisses qui oppressent l'âme humaine. La partie du piano, intentionnellement très simple, permet au Violon d'exprimer ses angoisses dans toute leur ampleur. Soudain, le caractère héroïque de l'œuvre reprend le dessus et nous assistons dans le troisième mouvement, un *Allegro grandioso*, à un déchaînement d'ondes sonores, faisant entrevoir les luttes héroïques entre les Sources du Bien et les flots maléfaisants de l'Adversité.

Mlle Lilly d'Alpino Capocelli, admirablement secondée par son frère, le Mo Carlo d'Alpino Capocelli, a interprété avec beaucoup de maestria ce Concerto héroïque, hérissé de difficultés techniques de toutes espèces. Elle les a surmontées avec une aisance et une élégance méritant tous les éloges.

Pour la fin, le Mo Zanuccoli nous a réservé une composition puissante son inspiration dans le domaine religieux. Il s'agit d'une Esquisse tirée d'un poème de G. Pascoli, intitulé : « Le Monache di Sogiano da Miryca ». Pour l'extériorisation de sa pensée, le Mo Zanuccoli se sert d'un orchestre à cordes, de l'orgue, du Piano et d'un chœur de femmes.

Le Mo Zanuccoli a eu l'idée heureuse de faire réciter le poème de G. Pascoli, avant l'exécution de l'œuvre musicale.

De cette façon, les auditeurs, ont pu se rendre compte des trésors ly-

riques qu'il renferme. Récités par Mlle Josette Goldstein, avec beaucoup de goût dans les nuances et une diction parfaite, (mes lecteurs ne m'en voudront certes pas de faire ici les éloges de ma nièce, éloges que je me serais gardé d'exprimer s'ils n'étaient justifiés)—les vers sublimes du digne successeur de Carducci ont produit sur l'assistance une profonde impression.

La partition du Mo Zanuccoli illustre d'une façon frappante les images que Pascoli a voulu peindre : nous nous sentons transportés dans le pénombre du Monastère, et nous croyons entendre avec les bruissements du vent venant de l'extérieur, le gémissement de l'orgue, les lamentations des personnes prosternées dans l'Église et implorant de la Sainte Vierge le pardon des péchés qu'elles n'ont pas commis.

Per Noi prega, O Santa Vergine.
Per Noi prega, O Madre pia,
Per Noi prega.
O Maria !, Maria !, Maria !.

Quels accents déchirants pleins de ferveur, et d'exaltation allant jusqu'au paroxysme !— Ces sensations d'un profond mysticisme sont dépeintes de main de maître par le Mo Zanuccoli, qui dans le mélange des instruments à cordes, de l'orgue, du piano et des voix féminines a su créer une vision religieuse d'une envergure vraiment sublime.

La conduite des voix s'amalgamant, d'une façon très ingénieuse, avec les instruments, dénote de la part du compositeur, une grande compréhension des ressources de la musique religieuse. Les mélodies employées puisent en partie leur inspiration dans les sources intarissables du Chant Grégorien. Le Mo Zanuccoli a produit là une très belle œuvre dont il doit être chaleureusement félicité. — Les groupes vocaux et orchestraux se sont aussi très bien acquittés de leur tâche qui était loin d'être facile.

Des éloges sont également dus au Mo Carlo d'Alpino Capocelli qui a dirigé l'œuvre avec beaucoup de maestria et de savoir-faire.

Pour nous résumer, le Concert organisé par le Mo Zanuccoli, laisse l'impression que le Maestro, arrivé à la pleine maturité de son talent, ne cesse de produire des œuvres distinguant par leur valeur musicale et par la noblesse de leur style. On peut ne pas être toujours d'accord avec lui sur ses conceptions dramatiques ou lyriques ; mais on ne saurait contester qu'on se trouve en face d'une individualité qui défend son idéal avec loyauté, noblesse et fermeté.

Henri Goldstein

Le 11^e Concert du Conservatoire

Le prochain concert du Conservatoire aura lieu le 21 février, au Théâtre Français. — Ce sera un concert de musique de chambre.

Exécutants : MM. Cemal Reşit, Ali Orhan, İzzet Nezih, Mesut Cemil.

Au programme : Beethoven, Brahms, Pauré.

La lutte contre l'antisémitisme en Bulgarie

Les autorités ont ordonné la dissolution de l'association antisémite « Rodna Zatchita » qui a son actif plusieurs agressions anti-juives.

Le rachat de la voie ferrée d'Aydin

Un accord est déjà intervenu entre le gouvernement et la Société des chemins de fer d'Aydin. Le rachat a été fixé à 3 millions de sterling remboursables en 40 années au taux d'intérêt de 7 o/o.

La longueur de la ligne est de 610 kilomètres; c'est la seule en Turquie qui ne comporte pas le principe de la garantie kilométrique. Le délai de la dernière concession n'expire que dans 14 ans.

La vie locale

Le monde diplomatique

Le Dr Aras a reçu M. Kamerer
Le Dr Tefrik Rüşti, ministre des Affaires étrangères, a reçu hier en audience d'une heure au Péra Palace l'ambassadeur de France, M. Kamerer

Légation de l'Irak

M. Naci Şefket, ministre d'Irak, est arrivé hier à Istanbul venant d'Ankara.

Le Vilayet

L'épidémie de grippe

La commission qui s'est réunie hier sous la présidence du vali adjoint M. Rukneddin n'a pas jugé nécessaire de refermer les écoles par suite de l'épidémie de grippe. Les rapports qui lui sont parvenus signalent, en effet, que la maladie est en décroissance. On a jugé nécessaire cependant de prescrire l'aération des salles de spectacles et les mesures d'hygiène qui s'imposent dans les fabriques et autres agglomérations d'ouvriers.

Quelques cas de dysphétrie ayant été constatés à Şişli, dans quelques jours tous les écoliers de 6 à 12 ans seront vaccinés.

A la Municipalité

L'ouverture du pont de Karaköy et les incendies

La municipalité a prié la direction du port de prendre les mesures nécessaires de façon que si un incendie éclate dans une partie de la ville au moment où le pont est ouvert on puisse le fermer aussitôt pour permettre la prompt intervention des diverses sections de sapeurs-pompiers.

Mesure d'hygiène publique

Certains propriétaires de pâtisseries et marchands de «mahallebi» (douceur turque) ont été mis à l'amende, leurs gâteaux et leurs plats ayant été placés dans des endroits accessibles à la poussière.

Il a été prescrit à ceux qui servent du tilleul et du thé à des clients au dehors de leurs magasins, d'envelopper dans du papier les sucres placés à côté des soucoupes qui, à leur tour, doivent être fermées.

L'enseignement

La nouvelle casquette des étudiants

Le ministre de l'Instruction publique a approuvé la forme de la nouvelle casquette que devront porter tous les étudiants de l'Université d'Istanbul. Sa couleur est bleue marine avec au ruban le dessin d'un loup et la mention «Istanbul Üniversitesi»

La réforme de l'instruction au village

A partir de la prochaine année scolaire, on enseignera aux élèves l'agriculture dans les écoles des villages en faisant aussi des expériences pratiques dans les champs. — Les petits paysans seront habitués en outre à tenir, pour leur village, les statistiques relatives à l'importation et à l'exportation des produits de la localité.

L'Observatoire de l'Université

Les travaux de construction de l'Observatoire qui sera élevé dans le jardin de l'Université dureront un an. On a commandé en Angleterre un télescope qui coûtera 28.800 ltqs. Le crédit affecté pour l'achat de tous les autres appareils s'élève à 340.000 ltqs.

L'école buissonnière

Jusqu'ici on rayait des cadres les élèves qui ne suivaient pas les cours. Dorénavant les élèves jusqu'à l'âge de 16 ans pour les écoles primaires, jusqu'à 20 ans pour les lycées et écoles secondaires qui se trouveront dans ce cas seront invités à se mettre en règle soit par l'entremise des parents, soit au besoin par celle des agents de l'autorité.

«Cours de turc au Halk Evi»

Des cours de turc ont été organisés au «Halk Evi» de Beyoğlu ; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du «Halk Evi» de Beyoğlu.

Les Associations

Le 35^{ème} anniversaire de la fondation de la «Michne Torah»

Il y a 35 ans déjà que la société de bienfaisance «Michne Torah» a été fondée en vue d'assurer la distribution de soupe aux écoliers. On a beaucoup travaillé, pendant ce laps de temps assez long et les résultats les plus encourageants sont venus couronner les efforts qui ont été ainsi déployés. Aujourd'hui la Société offre le spectacle d'une activité salubre dans un cadre de stricte discipline et une atmosphère d'inlassable bonne volonté.

Aussi, a-t-on tenu à célébrer avec un éclat tout particulier l'anniversaire de sa fondation. Vendredi dans l'après-midi une fête récréative très réussie a eu lieu à cette occasion dans la grande salle de la «Casa d'Italia». Elle a remporté le succès le plus vif et le plus mérité. Elle s'ouvrit aux accords imposants de la Marche de l'Indépendance écoutée debout par l'assistance.

La partie théâtrale mit la salle en liesse. On a joué en langue turque le «Malade Imaginaire» et les interprètes ont mis au service de Molière une verve intarissable. Mlles F. Behar, F. Cohen, C. Eskenazi et la petite E. Behar ; M.M. L. Cohen, dans le rôle du Malade Imaginaire, K. M. Albu-krek, M. Barokas, Y. Caraco, D. Palencia et E. Behar méritent toutes nos félicitations. Ajoutons que la traduction est de Me Habib.

La partie musicale ne fut pas moins réussie. Mlle Rosy Ludvigsohn accompagnée au piano par M.M. Franco a joué du violon avec infiniment de sentiment. On a beaucoup applaudi aussi M. Théo Vlahopulo. La romance «Eli Eli» a été bissée.

La fête se clôtura par l'exécution de la «Marche de la République».

Après l'audition artistique, un Jazz entraînant fit la joie jusqu'à tard dans la soirée des couples des danseurs.

Le bal de l'«Arkadaşlik Yurdu»

Fidèle à une tradition déjà ancienne, l'«Arkadaşlik Yurdu» (ex-Amicale) convie chaque année ses membres, à l'occasion de l'anniversaire de sa fondation, à son grand bal.

Il a eu lieu cette année jeudi dernier, à l'«Union Française». «Amicalistes», anciens et nouveaux répondirent nombreux à cet appel, tout à la joie de se trouver réunis dans une atmosphère de chaude cordialité et de passer en commun une soirée de famille pleine d'agrément. La fête dura jusqu'au matin. Ce fut, à tous les points de vue, un succès : orchestre plein d'entrain, riche cotillon, surprises nombreuses. Bravo aux organisateurs !

Les conférences

A la Béné-Berith

Mercredi 20 crt. à 19 heures, M. le Professeur Liepmann fera une conférence dans le local de la Béné-Berith sur

«LA TRAGÉDIE DE LA FEMME»

M. le Dr Liepmann, ancien professeur à l'Université de Berlin, occupe la chaire de gynécologie à la Faculté de Médecine d'Istanbul. Le professeur Liepmann a également dirigé à Berlin l'Institut de Psychologie de la femme. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages savants très appréciés.

Tous les membres et amis de la Béné-Berith sont cordialement invités à y assister.

L'Arkadaşlik Yurdu

Le Comité de l'Arkadaşlik Yurdu, ex-Amicale, a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles à la conférence qui sera donnée dans son local le Vendredi 22 février 1935 à 17 heures précises par Monsieur Maurice Cohen, Directeur de l'école Berlitz, qui traitera le sujet suivant :

TROIS AMOURS : Marie-Antoinette et de Fersen

La conférence sera suivie du Théâtre-Dansant habituel.

Pour les inscriptions, s'adresser au Secrétariat tous les soirs de 19 à 21 heures.

Les véritables forces de l'armée bulgare

Les puissances signataires du traité de Neuilly et tout particulièrement les voisins de la Bulgarie, la Yougoslavie, la Roumanie et la Grèce, n'ont pas attaché une très grande importance à la violation par les Bulgares des clauses militaires du traité et au renforcement de leur armée d'une façon manifeste ou dissimulée à l'instar de ce qu'ont fait les Allemands et les Hongrois. Mais, à la longue, la Grèce n'a pu tolérer la perpétuation de cet état de choses et elle a décidé, non sans raison, d'élever des fortifications sur les frontières gréco-bulgares. Je tiens à fournir, en cette occurrence, des renseignements plus essentiels au sujet de l'armée créée par la Bulgarie en violation du traité de Neuilly — renseignements puisés aux publications faites à cet effet en Europe et dans les Balkans.

Le service militaire obligatoire au lieu du système du volontariat

Le traité de Neuilly avait interdit à la Bulgarie le service militaire obligatoire et l'avait obligée de n'employer dans son armée, durant douze ans, que des volontaires.

Or, la Bulgarie n'a jamais tenu compte de cette obligation et a continué à assurer les besoins en hommes de son armée au moyen de la conscription. Chaque année une partie des hommes en âge d'entrer dans les rangs de l'armée deviennent soldats et l'autre partie est versée dans les bataillons d'ouvriers. La durée du service militaire est fixée à 18 mois en Bulgarie. Les soldats-ouvriers effectuent différents travaux militaires durant huit mois et sont exercés pendant trois mois.

Le traité de Neuilly avait interdit à la Bulgarie des effectifs supérieurs à vingt mille hommes. Or il ressort des renseignements fournis par les Bulgares eux-mêmes à la S. D. N. que le chiffre de leurs effectifs s'élevait en 1934 à 32.401 hommes, dont les 1.498 officiers (y compris les gendarmes et les gardes-forestiers.) Mais ce chiffre n'est pas exact. Les véritables effectifs de l'armée bulgare atteignent 47.500 hommes dont 2.500 officiers.

Infanterie : Aux termes du traité de Neuilly, la Bulgarie devait avoir huit régiments d'infanterie composés chacun de trois bataillons comprenant 650 fantassins et 16 officiers. Tous les régiments devaient avoir des unités complémentaires (dépôts des bataillons) dont l'effectif devait être incorporé dans les effectifs des régiments.

La Bulgarie a porté ces huit régiments à trois bataillons et huit divisions fortes chacune de trois régiments. Les régiments bulgares se composent essentiellement de deux bataillons et le troisième est formé à l'état d'un groupe spécial. Dans ce groupe se trouvent incorporés les compagnies de télégraphistes, les artilleurs, les compagnies des gaz asphyxiants et des services de l'intendance. Les bataillons d'infanterie se composent de trois compagnies de fantassins et d'une compagnie de mitrailleuses. Deux divisions forment un corps d'armée.

La Bulgarie se trouve ainsi avoir quatre inspections d'armée. La première est établie à Sofia, la seconde à Filibe (Plovdiv), la troisième à Varna et la quatrième à Plewie. Il n'y a pas d'organisation de «corps d'armée» en Bulgarie. En temps de guerre les divisions bulgares seront constituées par six régiments.

Cavalerie : Alors que la Bulgarie n'est autorisée par le traité qu'à avoir trois régiments de cavalerie, elle en possède actuellement douze, dont un régiment de la garde royale. Chaque régiment comprend trois escadrons de cavalerie et un escadron de mitrailleuses. Les régiments de cavalerie ont été augmentés en y incorporant les gendarmes à cheval.

Artillerie : L'artillerie bulgare avait été réduite par les Ententes à 12 batteries de campagne, 3 batteries de montagne et à 9 batteries non armées chargées d'assurer la défense des places fortifiées. Les batteries à trait ne devaient pas avoir un calibre supérieur à 105 cm.

L'emploi des canons supérieurs calibre était réservé aux places fortes. Il résulte des renseignements fournis à la S. D. N. que les Bulgares possèdent trois places fortifiées, restes, deux places maritimes, respectivement Sofia, Chumla, Varna et Bourgaz. Or l'artillerie actuelle est beaucoup plus puissante. Chaque division est pourvue d'un régiment d'artillerie. Ces régiments se composent de trois bataillons que bataillon est muni de deux batteries. Les troisièmes bataillons de régiments d'artillerie sont composés par les compagnies de télégraphie. On a procédé, en outre, à la formation de deux régiments d'artillerie à cheval.

Il y a quatre régiments d'artillerie lourde à raison d'un dans chaque armée. Ces régiments d'artillerie lourde sont dotés de canons long 155 millimètres et d'obusiers de 155 millimètres en dépit de l'interdiction de ces engins par le traité. Ces régiments sont tirés par des tracteurs d'origine italienne. La Bulgarie se voit avoir porté sa force d'artillerie à 32 batteries de campagne, 16 batteries plus 8 batteries de montagne et 16 batteries lourdes. Le traité de Neuilly n'autorise la Bulgarie qu'à avoir 24 batteries dont 12 non armées.

Bien que la Bulgarie soit autorisée à n'avoir que trois bataillons de cavalerie et deux bataillons de chasse elle dispose en réalité de quatre régiments de génie pour chaque armée, chacun de ces régiments comprend deux bataillons et deux bataillons trois compagnies.

Les bataillons de génie sont dirigés par les hommes des services techniques et radiophoniques et des services techniques. Les bataillons d'intendance sont au nombre de deux à raison d'un par division.

Les services sanitaires militaires se composent de quatre dépôts et de quatre hôpitaux. Les moyens de transport sanitaire indépendants se composent d'un seul régiment d'automobiles.

Le total des unités est le suivant : Infanterie : 56 bataillons de mitrailleuses et 56 compagnies de mitrailleuses ; Cavalerie : 16 batteries de campagne, 8 de montagne, 8 batteries de chasse, 7 compagnie d'artillerie, 16 batteries d'artillerie, 8 batteries de position soit 68 batteries.

Gendarmerie : Il ya 16 bataillons de gendarmerie en Bulgarie. Les premiers et deuxième bataillons se trouvent à Sofia ont été transférés en école de cadets et fournissent chaque année 1500 officiers de réserve à l'armée. Les gardes de frontières, agents de police et les gardes de douane qui se trouvent en dehors du type de fantassins s'élevaient au chiffre de dix mille personnes comprises dans les effectifs de l'armée.

Le traité n'autorise pas la Bulgarie à posséder des machines lance-flammes, des avions et des sous-marins. Nous ignorons si l'armée bulgare est pourvue des deux premiers, nous savons pertinemment qu'elle possède des formations spéciales des gaz asphyxiants.

En dépit des clauses du traité de Neuilly interdisant à la Bulgarie d'avoir des avions militaires, il n'en demeure pas moins certain qu'elle en possède un certain nombre.

Elle est en pourvue de deux sous-marins pour la construction d'avions de secours de l'usine Caprom. La Bulgarie possède quatre sous-marins de cent tonnes chacun, nés seulement au Danube et destinés à d'autres unités navales de valeur de toute importance.

La Bulgarie ne possède pas de marins.

Abedin

Le gouvernement français a fait l'acquisition d'un portrait de Mussolini

Paris, 15. — Selon le Temps, le gouvernement français a acquis un portrait de Mussolini exécuté par un peintre français Brayer. Ce portrait, destiné à l'ambassade de Rome.



— La Municipalité compte créer un bureau de placement... — Indubitablement : on aura du travail à un chef, 5 préparateurs, garçons de bureau ! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'origine)

Triomphante et sculpturale la merveilleuse
BRIGITTE HELM
nous revient dans un film sensationnel:
COEUR D'ESPIONNE
bientôt au ciné...

CONTE DU BEYOĞLU

Vacances d'automne

Par PIERRE VILLETU

J'étais, dit Paul Berleur, un enfant de dix ans quand notre cousine Antonine Valloire vint nous voir à Paris au début de l'été. C'était une belle personne un peu masculine qu'on disait confite dans la dévotion. Veuve depuis cinq ans, elle vivait reclus dans sa terre provençale au milieu des vignes qui lui assuraient des rentes confortables. Lorsqu'elle eut regagné son domaine, mes parents parlèrent de son héritage et je les entendis prononcer mon nom.

— Antonine t'aime beaucoup, me répétaient-ils.

L'affection d'Antonine ne me touchait guère, mais il faut bien aimer les gens qui vous aiment. Une boîte de soldats de plomb qu'elle m'avait donnée exigeait, d'ailleurs, ma reconnaissance. Quelques années passèrent et je ne la revis plus, mais je lui écrivais au premier janvier. Elle me répondait quatre pages serrées et glissait dans l'enveloppe un mandat de vingt francs.

A l'issue du bachot — c'était en automne, après un échec au début de juillet — mon père, un marin, trouva dans la courrier une lettre pressante d'Antonine Valloire. Mon aimable cousine m'invitait chez elle pour me dédommager des tristes vacances consacrés à traduire des auteurs latins.

— Nous ne pouvons refuser, déclara mon père.

Quelques jours plus tard, je quittai Paris. Ma cousine m'attendait sur le quai de la gare. Dès qu'elle m'aperçut, elle ouvrit les bras :

— Les yeux de son papa... le nez de sa maman, mais de tout petits os et des joues palottes. Donne-moi ta valise. C'est trop lourd pour toi.

Ma cousine avait l'air d'un honnête gendarme. Elle conduisit elle-même sa petite voiture, un cabriolet comme on n'en voit plus. Raide comme un piquet, elle faisait claquer la mèche de son fouet, tout en évitant de toucher la bête.

— Hope la, Muscadine, tu nous fais languir.

Trois quarts d'heure de pierraille, l'ombre des platanes, puis le mas surgit au tournant du chemin.

Tandis que nous déjeunions l'un en face de l'autre, elle me dit, tout à coup, avec un soupir :

— Tu ne verras ici à peu près personne. J'ai bien deux petites nièces du côté d'Orange mais c'est quasiment les Indes ou la Chine. Je ne te parle pas de nos paysannes. Il en est de bien mignonnes qui ne demandent qu'à rire, mais elles ne sont pas faites pour la société.

— Vous me suffisez, dis-je à ma cousine.

— Savoir, me dit-elle d'une petite voix drôle en chassant de sa fourchette un bourdon velu qui venait de se poser sur le comptoir.

Le lendemain, vers deux heures nous prenions le café quand je vis s'ouvrir au fond de la salle, un simple rideau de perles de verre. Une gracieuse jeune femme entra brusquement :

— Tiens, dit ma cousine, c'est cette brave Odette. Comme tu le vois, ma belle, j'ai de la compagnie.

Présentée aussitôt à la « compagnie », Odette, une petite blonde au nez retroussé, braqua sur moi ses yeux bleus comme des turquoises.

— Ah ! monsieur est de Paris, me dit-elle gaiement. Et bien, moi aussi je suis Parisienne. Je veux dire que je l'étais, il y a deux ans. Mes parents habitent rue de l'Abbé-de-l'Épée.

Odette Manfredi avait dix-neuf ans. Ceci, ma cousine me l'apprit le jour même. Elle m'apprit encore beaucoup d'autres choses. Femme d'un officier de la marine marchande âgé, paraît-il, de vingt ans de plus qu'elle, Mme Manfredi, qui n'avait dans le pays aucune relation, élevait les dindons et s'ennuyait ferme.

— Le mari est jaloux, me confia ma cousine. Entre nous, mon enfant, je crois qu'il a tort. N'empêche que cette petite manque de distractions.

Elle ne me proposa pas de distraire Odette, mais comme nous avions à peu près le même âge, nous fines connaissances assez rapidement ce qui parut contraire Antonine Valloire. Sans jamais rien me dire, elle me surveillait. Elle devenait même pour moi une gardienne farouche et, quand je me promenais avec la jeune femme, surgissait devant nous ainsi qu'un lutin. Cependant, peu à peu, je pris l'habitude de rendre visite à ma jeune amie. Je la trouvai en saut de lit, machant des lock-oums lorsqu'elle ne fumait pas les cigarettes blondes rapportées du Levant par son légiti-me. Je l'aimais — cela va sans dire —

mais respectueusement, bien que mon cœur neuf battit la chamade, chaque fois que je franchissais le seuil de sa chambre.

Et puis il arriva ce qui devait arriver. Un matin, comme la clef était sur la porte, j'entraî sans frapper et surpris Odette en train de faire sa toilette devant son miroir. Elle venait de se lever et sa chemise tombante découvrait une épaule d'une fraîcheur de nacre. Elle se retourna, sourit et, sans dire un mot, nous allâmes l'un vers l'autre et joignîmes nos lèvres. Cet fut à cet instant que la porte s'ouvrit. Mon excellente cousine toujours vigilante tombait sur ce baiser bien malheureusement.

— Je vous apportais des péches, dit-elle d'une voix calme, en posant sur la table un panier d'osier... Oui, celles du Clos-des-Moines. Ces sont les dernières.

Après quoi, ma cousine parla des dindons, bref, enchaîna si bien la conversation que sa loquacité dissipa toute gêne. J'avoue cependant qu'au bout d'un quart d'heure, nous n'avions plus, à trois, grand-chose à nous dire.

— Je l'emène mon garçon, me dit Antonine.

A peine l'avais-je sentie un peu plus nerveuse. Sous une bonne humeur affectée, elle prenait des façons de vieille petite fille.

Après le déjeuner, elle saisit ma main :

— Brigand, me dit-elle, te voici un homme. Et les hommes, pardi, on sait bien ce qu'ils veulent.

Ce n'étais pas la semonce que j'avais redoutée. Ma cousine me regardait avec indulgence mais cette indulgence me faisait très peur.

Nous étions assis sur un vieux divan et je voyais ses joues prendre une teinte rouge brique. Elle fronça les sourcils et mordit ses lèvres. Une crispation bizarre altéra le visage que j'avais toujours vu paisible et souriant.

Ma cousine, une seconde, parut hésiter. Je sentais sa main brûler dans la mienne. Après un soupir elle dit à voix basse :

— Bon Dieu, que tu es grand ! Je n'ose plus t'embrasser.

Effaré, j'esquissai un mouvement de recul. Antonine, aussitôt, me lâcha la main, puis se rejeta loin de moi au bout du divan.

— Va-t-en, me dit-elle, retrouve Odette. Puisque c'est votre goût, je n'ai rien dire.

Je rougis comme un sot, mais j'avais compris. Délivré désormais de certains scrupules, je mis à profit l'autorisation qu'Antonine me donnait si généralement. Aussi bien Odette ne protesta pas quand je manifestai certaines exigences qui, loin de l'effrayer la trouvaient docile. Ma cousine, aussitôt, se monta discrète bienveillance d'une déesse de l'Olympe qui protège l'amour.

Cependant, au bout de cinq semaines, il fallut partir. Lorsque, après des adieux non pas déchirants mais empreints d'une tristesse résignée et douce, j'eus quitté la jeune femme pour ne plus la revoir, Antonine fit atteler son cabriolet et me reconduisit à la gare voisine. Durant le trajet, nous ne dîmes pas un mot, mais quand j'eus pris place dans le compartiment, ma cousine me fit signe de baisser la glace. Elle grimpa lestement sur le marchepied et mifiqua, mi-raisin, me souffla dans l'oreille :

— Petit séculat, ne l'oublie pas trop vite.

Théâtre de la Ville (ex-Théâtre Français) Section d'Opérette

Aujourd'hui **DELI DOLU** grande opérette par Ekrem et Cemal Reşit

Mardi, relâche

Soirée à 20 h. Venu. Matinée à 14.30h.

Théâtre de la Ville Tepebaşı

Ce soir **Unutulan Adam** L'homme Oubié

pièce en 6 tableaux par Nazim Hikmet

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Les relations commerciales franco-turques

Nous lisons dans le « Cumhuriyet » sous la signature Ferid.

La presse s'est occupée, ces jours-ci, des motifs de la régression de plus en plus accentuée de nos transactions commerciales avec la France et des déclarations du ministre du Commerce M. Marchandéan qui avoue ne pas voir la possibilité d'augmenter le chiffre de nos exportations à destination de la France.

Le gouvernement turc a décidé d'abolir, dans un délai de 15 jours, les tarifs réduits appliqués jusqu'ici à beaucoup d'articles français importés chez nous.

Notre politique fondamentale est de nous fournir auprès de ceux qui nous achètent; nous ne pourrions pas la modifier tant que la crise mondiale persistera et cela, pour la haute sauvegarde de nos intérêts.

Tant que la France persistera à ne pas acheter nos produits ou à soulever à leur entrée chez elle des difficultés de toutes sortes, notamment par l'application de tarifs douaniers élevés, de permis d'autorisation d'importation moyennant paiements, tant qu'enfin la France nous empêchera de vendre sur ses marchés nos raisins, la dite mesure de réciprocité de représailles aura été appliquée très naturellement et à bon escient.

L'expérience que nous avons faite de la méthode « donnant, donnant » a fourni de trop bons résultats dans ces moments de crise pour que nous l'abandonnions.

Par contre celle que la France suit ces temps derniers en laissant à l'extrême, à ses répercussions désastreuses sur son commerce avec l'étranger. De temps à autre, des économistes français distingués la critiquent en termes sévères.

En 1934, le déficit de la balance commerciale a été réduit de 10 milliards à 5 milliards de francs. Mais ce résultat apparent a été obtenu au prix des sacrifices que voici.

Le chiffre des importations qui était de 28 milliards et demi en 1933 est tombé à 23 milliards en 1933, tandis que les exportations ont diminué de 18 milliards et demi à 17.800.000 de francs.

Nous nous plaisions à espérer que la France modifiera sans plus de retard une politique qui effrite de jour en jour sa grande industrie, qui présente de très grands inconvénients au point de vue du commerce intérieure, et qui, enfin, est préjudiciable aux intérêts généraux.

Les appareils de radio seront importés hors contingentement

Pour pouvoir mettre les appareils de radio à la portée de toutes les bourses, il a été décidé d'en permettre l'importation hors contingentement et en franchise douanière.

Le marché des noisettes

Les prix des noisettes sur le marché de Trabzon ont une tendance à la baisse. Il y a acheteurs à 23 piastres contre 24 piastres demandés. Mais comme il y a très peu de stock disponibles on s'attend à une hausse des prix.

Concurrence déloyale

Nous avions annoncé que les propriétaires de tuileries avaient dénoncé certains d'entre eux les accusant de ne pas payer l'impôt sur les transactions. L'un des fabricants a défini ainsi l'objet de la plainte.

— Nous avons cherché, a-t-il dit, les causes de la concurrence déloyale qui nous est faite depuis quelques années. Nous avons ainsi constaté que par exemple à Sislî, quiconque pouvait disposer d'un capital de 500 Ltqs. sans prendre d'autorisation, Ltqs. sans payer d'impôts de transactions ou ni payer d'impôts de fabrication de tuiles. Nous avons donc prié qui de droit, dans notre enquête, de prendre en considération :

10. — que pour cette fabrication une autorisation préalable est obligatoire.

20. — que toutes les tuileries, d'après une décision du gouvernement, devraient obligatoirement disposer d'une cheminée de 25 mètres de long.

30. — que toutes étaient soumises aux impôts en vigueur.

La production de nos houillères

La production du bassin houillier de Zonguldak qui, avant le régime républicain était de 597.499 tonnes, a passé actuellement à 2.228.269 t.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'école des hautes études d'ingénieur d'Istanbul désire acheter pour sa bibliothèque des livres écrits en plusieurs langues et dont la liste se trouve à la direction. Le montant affecté à leur achat est de Ltqs. 2718.

L'administration du monopole des tabacs met en adjudication le 5 mars 1935 la construction à Gemlik d'un dépôt de tabacs en feuilles au prix de Ltqs. 18714.

Elle demande à acheter aussi par marchandage 20000 kilos de benzine.

L'intendance militaire d'Istanbul met en adjudication le 23 février 1935 la fourniture de 205.396 kilos d'avoine au prix de 7 piastres le kilo.

La Municipalité d'Istanbul met en adjudication pour le 18 courant la fourniture de 40 capotes au prix de 10 Ltqs. pour l'usage de ses employés des services sanitaires.

L'intendance militaire met en adjudication pour le 24 février 1935 la fourniture de 12000 kilos de coton pour lits nécessaires au lycée militaire de Kuleli au prix de 720 Ltqs.

Grand tournoi de Ping-Pong

Le Türk Dageçiklik club organise un grand tournoi de Ping-Pong pour le titre de championnat d'Istanbul.

Tous les joueurs d'Istanbul ont le droit d'y participer.

Le tournoi comprendra les épreuves du simple-hommes et du simple dames individuel et par équipes.

Trois prix seront offerts dans chaque catégorie, et une coupe à l'équipe gagnante.

Le système du « double éliminatoire » sera appliqué dans ce tournoi.

Les matchs seront disputés à 21 points et « best of 5 sets ».

Le tournoi sera joué avec des balles de marque « LIGA ».

L'inscription est de 50 p'trs par personne et de 100 p'trs. par équipe composée au moins de 7 joueurs pour les hommes et de 5 joueuses pour les dames.

Le tournoi commencera Vendredi le 22 Février à 9 heures du matin dans le local de Dageçiklik club.

L'inscription est ouverte jusqu'à Mardi 19 Février. Pour l'inscription et tous renseignements s'adresser à M. N. A. Gorodetsky au local de Dageçiklik club (Jardin de Taxim) chaque jour de 17 à 20 heures.

Jeune fille connaissant le français, l'italien et un peu de turc cherche place dans bureau. S'adresser sous E. B. aux bureaux du journal.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toutes l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Monte Carlo, Juan-je-Pins, Casablanca (Moroc).

Banca Commerciale Italiana « Bulgaria » : Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana « Grèce » : Athènes, Cavalla, La Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana « Roumanie » : Bucarest, Arad, Braïla, Brasso, Constantza, Cluj, Galatz, Temisovara, Săbiu Banca Commerciale Italiana « Egypte » : Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutyriba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (en Chili) Santiago, Valparaiso (en Colombie) Bogota, Barranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havan, Miskolc, Mako, Komred, Oroshaza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Gaya, Quilimanta.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Moilondo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc. Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Souszak. Societa Italiana di Credito : Milano, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Pera 44841-234-5.

Agence de Istanbul Alalamedjian Han, Direction: Tel. 22.900. — Opérations gen.: 22915. — Portefeuille Document: 22904. Position : 22911. — Change et Port: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1016. Succursale de Smyrne.

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLERS' CHEQUES

Les Musées

Musées des Antiquités, Tch. Kiosque

Musée de l'Ancien Orient ouvert tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 P'trs pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor : ouvert tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 P'ts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanî : ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : P'ts

Musée de Yedi-Koullé : ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée P'ts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

TOUTES les danses enseignées par jeune Prof. Progrès rapides, succès garanti. Prix modérés. S'adresser : M. Yorgo, Péra, Istiklal Cadd. derrière Tokatlian, Növi Zade Sokak, Birikov app. No 35, ou écrire au journal sous Y 3333.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

ASSIRIA partira Samedi 16 février à 18 h pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

PRAGA partira Lundi 18 février à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples Marseille et Gènes.

ISEO partira Mercredi 20 Février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

MERANO, partira mercredi 20 février à 18 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

AVENTINO partira Mercredi 20 février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

Le paquebot-poste de luxe « RIA », partira le Jeudi 21 Février à 10 h. précises, pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CELIO partira Lundi 27 Février, à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gènes.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira Mardi 26 Février à 10 h. précises, pour le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

DALMAZIA partira mercredi 27 Février à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA, partira le Jeudi 28 Février à 10 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CALDEA partira, jeudi 28 février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso P's sans pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tel. 44878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin

Bourgas, Varna, Constantza

Pirée, Gènes, Marseille, Valence, Liverpool

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70% de réduction sur les Chemins de Fer Italiens. S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S. A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun, Inébolou, et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, JESSINE et CATANE

s/s CAPO PINO le 5 Mars

s/s CAPO FARO le 19 Mars

s/s CAPO ARMA le 2 avril

Départs prochains directs pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA

s/s CAPO PINO le 18 Fév.

s/s CAPO FARO le 3 Mars

s/s CAPO ARMA le 17 Mars

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMAN et CO, Galata Hovaghimian Han, Téléph. 44847 - 44848, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44614) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43644.

Dr. HAFIZ CEMAL
Spécialiste des Maladies internes
Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.
En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38, est Beylerbey 48.

TARIF DE PUBLICITE

4me pagé	Pts 30 le cm.
3me "	" 50 le cm.
2me "	" 100 le cm.
Echos :	" 100 la ligne

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Ltqs		Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Pourquoi la Bulgarie arme-t-elle clandestinement ?

Le *Kurum* commente, en éditorial, ce qui constitue la question du jour à Athènes et par ricochet dans tous les pays balkaniques : les armements bulgares. Notre confrère s'étant adressé à une source autorisée, on lui a démenti les rumeurs selon lesquelles la Turquie, la Grèce, la Yougoslavie et la Roumanie envisageraient une démarche collective de protestation. « Il n'en demeure pas moins, continue le *Kurum* que les informations provenant de source grecque sont claires : la Bulgarie, au mépris du traité de Neuilly, s'arme. Elle instruit tous les ans 50.000 soldats, 1.100 officiers sont formés, tous les ans également, dans ses écoles militaires. Mais ce n'est pas tout. Le bruit court que, toujours au mépris du traité de Neuilly, elle se livre à des fortifications et à des travaux stratégiques sur sa frontière méridionale. La Bulgarie considère-t-elle le traité de Neuilly comme caduc ? Veut-elle en tourner les clauses, comme l'a fait l'Allemagne, à la faveur de certains stratagèmes ? Dans les deux cas, les résultats pour nous, sont identiques. »

En terminant, le *Kurum* fait allusion à l'éventualité d'une démarche officielle bulgare pour l'abolition des clauses militaires du traité de Neuilly, à l'instar de ce qui a été proposé à Londres pour celles du traité de Versailles. « Les Etats qui ont fondé l'Entente Balkanique, conclut notre confrère, doivent tenir compte de cette situation nouvelle et prendre les mesures qu'elle exige. »

Les Bulgares ont mis bas le masque

Le *Zaman* s'occupe aussi de nos voisins d'outre Merizit. Nous n'aurions jamais cru, écrit notre confrère, que notre idée du pacte de la Grande Thrace, encore à l'état d'un simple embryon allait déchaîner à ce point contre nous la presse bulgare.

Autrement nous aurions commencé plus tôt nos publications à ce sujet. Alors que les Bulgares proclamaient, depuis des mois et peut être des années, leurs revendications sur nos territoires de la Thrace, nous nous taisions en nous étonnant qu'un gouvernement ami et voisin put tolérer des publications pareilles à notre endroit. Mais notre silence a accru leur insolence. Notre idée du pacte de la Grande Thrace, tout en irritant les Bulgares, leur a paru une plaisanterie. Or notre idée n'a pas été mise en avant en réponse aux prétentions du journal, *La Thrace*. Elle est des plus simples, étant donné qu'Edirne ne peut vivre, dans sa situation géographique actuelle, comme une ville grande et libre. D'ailleurs l'étendue des territoires que nous réclamons des Bulgares ne dépasse pas celle qui est nécessaire au salut militaire et économique d'Edirne. Ces territoires peuvent tout au plus aller jusqu'à Filibe (Plovdiv).

Nous ne pouvons concevoir aucune force susceptible d'empêcher cette idée de se développer parmi les Turcs d'aujourd'hui comme l'un de leurs plus grands buts nationaux.

La réponse de l'Allemagne

Après avoir résumé de façon très complète dans le *Milliyet* et la *Turquie* la dernière réponse allemande aux puissances, M. A. S. Esmer en vient à la conclusion que l'Angleterre ne pourra s'abstenir de se livrer à un échange de vues avec le Reich. « C'est pourquoi du reste observe-t-il, les journaux anglais écrivent qu'au besoin, M. Eden se rendrait à Berlin. C'est peut-être après ces conversations que l'on saura à quoi s'en tenir sur

l'attitude qu'adoptera le Reich envers ces propositions qui ont pour but d'établir la paix européenne sur des bases nouvelles. On n'arrive pas à démêler cette attitude dans la réponse présente, qui n'en ai pas une. »

Le *Cumhuriyet* publie en article de fond une lettre de son correspondant à Dresde M. M. Nermi sur l'évolution générale de la culture humaine. La *Republique* consacre sa première colonne aux idées de M. Upton Sinclair.

La vie sportive League-matches

Fener-Bahçe — Vefa 4-1
Galata-Saray-Suleymaniye 4-0
Besiktas-Beykoz 9-1

Les trois leaders du championnat d'Istanbul disputaient, vendredi, des rencontres comptant pour le championnat. Comme des différences minimales les séparent, l'intérêt des matches-retour du championnat s'en trouve accru. Aussi y avait-il bien des spectateurs aux stades Şeref, de Kadiköy et du Taksim.

La rencontre Fener-Vefa fut des plus intéressantes. En première mi-temps, Vefa tint en respect Fener. La défense, avec Haluk comme pivot, se montra à la hauteur et parvint à annihiler toutes les dangereuses attaques déclenchées par les Feneris. La mi-temps se termina sur le score de 1 à 1.

À la reprise, Fener prit de l'ascendant et Şaban, en excellente forme, ajouta 3 buts à la marque de Fener. La partie prit donc fin par la victoire très nette de Fener.

Se signalèrent durant cette partie : Şaban dont le jeu se conjugue admirablement avec celui de Fikret; Yaşar, au jeu sobre et énergique; Haluk, très courageux et Muteşem.

Au stade Şeref, Galata-Saray présente une équipe fort amputée, dans laquelle manquaient Avni, Nihad, Selaheddin, les blessés du match Vefa-Galata-Saray. Malgré ce handicap, les « jaunes-rouges » dominèrent largement Suleymaniye. Danyal et Fazil se firent tout particulièrement remarquer.

Enfin, Besiktas, sans coup férir, vainquit Beykoz. Subjugué par la fougue impétieuse des champions de Turquie, Beykoz, en baisse marquée, encaissa 9 buts (mi-temps : 6 à 0).

Le même jour également, a été couru un cross-country à Şişli. Pour la catégorie Juniors le classement fut le suivant :

1. Ibrahim (Kurtuluş)
2. Kotomanis (Kurtuluş)
3. Düşep (Pera Club)

Par équipes, Pera Club se classa premier devant le Lycée allemand. Le temps du vainqueur a été de 12'42" pour une distance de 3 kilomètres.

Les Seniors disputèrent un cross sur 5 kilomètres, en voici les résultats :

- Classement individuel :
1. Maksud (Besiktas) en 37'19"
 2. Ramzi (Besiktas)
 3. Besim (Güneş)

- Classement par équipes :
1. Besiktas
 2. Güneş
 3. Pera Club

JEUNE FILLE connaissant le français et en peu le turc désirerait se placer comme gouvernante auprès d'une famille de préférence turque. Préférences modestes. Ecrire sous « Jeune fille » à la Boîte Postale 178 Istanbul.

Le problème de la fortification des frontières en Grèce

Les partis en ont fait l'objet de nouvelles polémiques Déclarations rassurantes de M. Condylis

Athènes, 16.— Les journaux de toute tendance continuent à s'occuper largement des déclarations faites par le chef de l'état-major général Kathénioti et des décisions qui seront prises au sujet des travaux de fortifications à entreprendre le long des frontières septentrionales de la Grèce.

Le ministre de la Guerre, général Condylis, s'est rendu, hier matin, aux bureaux de l'état-major et a longuement conféré avec le général Kathénioti.

Au cours de cet entretien, il a été décidé, entre autres, de constituer une commission spéciale, composée de trois officiers sous la présidence du colonel du génie Apocoriti avec mission de dresser le plan des fortifications envisagées.

On blâme, d'une façon générale, les déclarations sensationnelles faites à la presse par le général Kathénioti. On observe à ce propos que, le gouvernement, responsable pour la défense du pays, ayant considéré comme nécessaire la fortification de certaines parties de la frontière, il ne devait par avoir recours à une « réclamation » qui frise la publicité d'autant plus condamnable qu'elle se manifeste par la bouche même du chef de l'état-major.

Le fait insinué la presse d'opposition que l'on se livre à ces déclarations où perce la puérilité prouverait que le gouvernement n'entend rien réaliser de ce que son chef d'état-major proclame si hautement. On fait observer que la responsabilité du gou-

vernement est entière, en l'occurrence, parce que, en connaissance des préparatifs bulgares qui se poursuivent déjà depuis longtemps, il a laissé précéder l'armée grecque qui a été privée de ses plus valeureux officiers, mis en disponibilité d'office par le caprice du général Condylis, qui a ainsi ébranlé la discipline militaire.

De son côté le général Condylis, ministre de la Guerre, à la connaissance de qui furent portées les commentaires des journaux du soir, a déclaré :

« Le gouvernement ne voit aucune menace pour la paix dans les Balkans. Il n'y a indice de dispositions belliqueuses chez aucun pays voisin. D'autre part la Grèce, avec ses alliés, sera toujours en mesure de défendre son sol sans fortifications. »

« L'objet de ma conférence avec le chef de l'état-major général est très simple. Nous nous sommes bornés à étudier une fortification sommaire, suffisant à couvrir le pays pendant la période de mobilisation de ses forces défensives dans le cas d'une attaque brusquée. Lorsque cette étude sera terminée, on verra s'il faudra ou non procéder à la fortification. Il n'y a donc rien d'exceptionnel. La situation évolue normalement. Nous croyons que nous aurons une longue paix et des rapports amicaux avec nos voisins. Si nous prenons quelques mesures élémentaires pour la défense du pays, nous le faisons par devoir. »

Le *Néos Cosmos*, apprend que dans les milieux militaires compétents, on considère comme indispensable la fortification de Salonique et de certains autres points frontaliers.

La *Pröta* dément que la Grèce ait l'intention d'entreprendre, de concert avec les autres puissances signataires du Pacte Balkanique, une démarche collective auprès de la Société des Nations pour protester contre la violation par la Bulgarie des clauses militaires du traité de Neuilly.

Hommage à M. Laval

Paris, 15.— Le comité d'action de Rome a offert à M. Laval un bronze représentant la louve allaitant ses petits en témoignage d'admiration et de sympathie et en souvenir du grand pacte latin.

NORDDEUTSCHER LLOYD

Service le plus rapide pour NEW-YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN EN

4 1/2 jours

per les Transatlantiques de Luxe

SJS "BREMEN" (51.600 tonnes)

SJS "EUROPA" (49.700 tonnes)

SJS "COLUMBUS" (32.500 tonnes)

etc., etc.

Tarif spécialement réduit pour une durée limitée

CHERBOURG - NEW-YORK

ALLER et RETOUR

à partir de Dollars

110

S'adresser à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Co. Istanbul, Calata, Hovaghimyan Han No 49-60 Tel: 44647-6

Les Bourses étrangères

Clôture du 16 février 1935

BOURSE DE LONDRES

15h.47 (clôt. off.) 18h. (après clôt)

New-York	4.8737	4.8737
Paris	73.84.-	73.84.-
Berlin	12.155	12.155
Amsterdam	7.2075	7.2075
Bruxelles	20.87	20.87
Milan	57.48.-	57.48
Genève	15.055.-	15.055
Athènes	515.-	515.-

Clôture du 16 février

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933	340.-
Banque Ottomane	283.-

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.8712	4.8712
Berlin	40.15	40.15
Amsterdam	67.63	67.63
Paris	6.59875	6.5987
Milan	8.485	8.485

(Communiqué par l'A.A.)

Credit Fone. Eryp. Emis. 1886 Ltqs. 116.-

" " " " 1903 " 95.-

" " " " 1911 " 92.50

La Bourse

Istanbul 16 Février 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	96.50	Quais	
Ergani 1933	97.-	B. Représentation	
Uniture I	30.30	Anadolu I-II	
" II	28.70	Anadolu III	
" III	29.35.-		

ACTIONS

De la R. T.	64.-	Téléphone	
1/2 Bank. Nomi.	10.-	Bomonti	
Au porteur	10.15	Derecos	
Porteur de fond	97.-	Ciments	
Tramway	30.25	Itihak day.	
Anadolu	75.95	Clark day.	
Chirket-Hayri	16.-	Balia-Karadina	
Régie	2.25.-	Droguerie	

CHEQUES

Paris	12.03.-	Prague	
Londres	614.75	Vienne	
New-York	79.40.33	Madrid	
Bruxelles	3.40.-	Berlin	
Milan	9.35.06	Belgrade	
Athènes	84.17.-	Varsovie	
Genève	2.45.25	Budapest	
Amsterdam	1.17.42	Bucarest	
Sofia	66.79.-	Moscou	

DEVISES (Ventes)

20 F. français	163.-	1 Schilling	
1 Sterling	618.-	1 Pesetas	
1 Dollar	126.-	1 Mark	
20 Lirettes	213.-	1 Zloti	
0 F. Belges	115.-	20 Lei	
20 Drahmes	24.-	20 Dinars	
20 F. Suisse	808.-	1 Tcherno	
20 Leva	23.-	1 Ltq. Or	
20 C. Tchèques	98.-	1 Médjidie	
21 Florin	83.-	Banquote	

Agent Technique (32)

de nationalité italienne, pressenti bien, ayant 10 années d'expérience spécialisée dans :

- la Topographie,
- les Travaux publics,
- la Mécanique,
- le dessin industriel et l'architecture des dévis et les estimations

connaissant parfaitement le Turc, l'italien, le Français, l'Allemand, l'anglais et les langues du pays, en place dans la branche technique dans toute autre branche. Préférences modestes.

Références de tout premier ordre. Ecrire sous initiales A. B. au directeur de «Bevoğlu»

A VENDRE

Machine Typographique

Marque Amsbourg No. 1

S'adresser à M. Leonidas, Çukür Millet Han No 1

Feuilleton du BEVOĞLU (No 12)

Quand l'or s'amuse...

Par Pierre Valdagne

VI

Elle fit un mouvement pour se lever. Il dit tout bas :

— Ecoutez, mon petit ! Venez avec moi dans un endroit quelconque où nous serons tous les deux, sans personne autour de nous.

— Où ça ? Chez vous ?

— Non ! Pas chez moi. Nous serions dérangés.

Elle haussa les épaules dans un mouvement d'abandon et elle dit :

— Pourquoi faire ?

— Pour ne pas nous quitter tout de suite. Il est trois heures. Vous ne rentrez que vers huit heures. Que ferez-vous pendant ce temps-là ?

— Eh bien... allons !

Dès qu'ils furent dehors, Bernard Labuque lui prit le bras et l'entraîna doucement. Elle se laissait faire, ne disait plus rien.

— Nous allons à deux pas. Je laisse la voiture dans la petite rue où je l'ai rangée tout à l'heure.

Ils contournèrent la place. Avenue Wagram, Labuque entra dans un hôtel de belle apparence et qu'il semblait connaître. Il échangea deux mots avec une femme assise à un bureau et monta un étage avec Mélanie.

Elle entra dans un petit salon coquettement meublé ; par une porte ouverte s'apercevait une chambre à coucher somptueuse.

Bernard s'arrêta dans le petit salon. Sûr de sa victoire, il retira le chapeau et le manteau de la jeune femme et la

prit sur ses genoux. Alors Mélanie, d'un mouvement brusque, l'entoura de ses doux bras et lui donna sa bouche :

— Ah !... Tenez !... Si vous voulez ! prononça-t-elle dans un élan. Moi je veux bien ! Vous êtes si gentil avec moi !

Au moment de sortir, Bernard, debout et déjà ganté, prit Mélanie tout contre lui :

— Ecoute, mon petit, je voudrais te donner un souvenir de cette journée. Elle fit non de la tête :

— Je m'en souviendrai bien, allez ! comme que vous me donniez rien. Ce n'est pas un grand cadeau que je vous ai fait. Si ça vous a fait plaisir, j'en serai bien heureuse... et, pour moi, vous m'avez donné un grand bonheur.

L'expression du visage était tendre et pathétique. Bernard eut peur de blesser cette délicatesse.

— Soit ! Mais, un autre jour, tu me laisseras faire ce que je voudrai.

— Est-ce que je ne fais pas tout ce que vous voulez ?

Bernard l'embrassa longuement.

— Je vais aller chercher la voiture. Guette par la fenêtre ; quand tu me verras stopper devant la porte, tu descendras.

Mélanie souleva un rideau. En bas, un couple sortait de la maison. L'homme marchait allègrement, la femme, coquettement vêtue, trottnait à son côté.

— Ces deux-là, pensa Mélanie, viennent aussi de faire l'amour. Ils n'ont pas l'air d'y avoir attaché une grande importance. Ce n'est pas comme moi ! Elle était partagée entre deux sentiments : une petite fierté d'avoir pu à ce garçon qui était si loin d'elle... « et ça, sûrement, je lui ai plu ; je m'y connais ! » et une certaine confusion de s'être abandonnée si vite.

« Qu'est-ce qu'il va penser de moi ? » Ah ! après tout, qu'il en pense ce qu'il voudra ! Se verrait-on même, tous les deux, maintenant que Bernard avait satisfait son envie ? Pourquoi aurait-elle boudé contre sa propre envie à elle ? Elle s'avouait l'avoir éprouvée après de cet homme qui lui plaisait. Elle s'était donnée franchement ; allait-elle le regretter ?

Elle aperçut la voiture de Labuque ; elle descendit vivement. Il ouvrit la portière sans quitter le volant. Elle sauta légère, et s'assit, sans hésitation, à sa place.

— Tu arriveras à l'heure, dit-il.

— J'arriverai même en avance. Tant mieux ! J'aime mieux être déshabillée avant qu'il arrive. Il me semble que je suis toute imprégnée de votre parfum.

— Je te donnerai le même. On y sera habitué.

Ils se quittèrent comme d'habitude à la Porte de la Villette.

— Veux-tu que j'aille t'attendre après-demain à 6 h. 12 ?

Elle le regarda, un peu craintive :

— Vous n'avez pas encore assez de moi ?

— Tu es une petite diablesse qui n'a pas fini de me plaire.

— Tant mieux ! Parce que moi... — Toi ?... — Ne m'en faites pas trop dire ! Déjà elle courait vers son tramway.

VII

« Il n'y a aucune raison pour que je regrette cette aventure-là. Elle a été charmante. »

Bernard Labuque reconduisait sa voiture au garage.

Mélanie Cocherot !... Assez imprévu, tout de même ! Il ne connaissait guère le genre de ces femmes. Un jeu franc, spontané ; aucun souci d'attitude.

Dorothy Obidon, elle, songe aux jolies poses et à la musique de son tendre roucoulement.

Mélanie a poussé deux oris rauques, mais Bernard sent encore à ses épaules la rude étreinte de deux bras forts et glacés.

Dorothy, un peu moqueuse, s'informe du plaisir de son amant, laissant incertain celui qu'elle a pu prendre.

Mélanie ne cache rien d'une joie animale qu'elle recherche franchement.

Comme Bernard la regardait fond des yeux, elle lui a dit :

— Tant pis ! Je suis content.

Mais, surtout, quelle splendide aventure ! L'attache du cou, le galbe des bras, la cambure des reins, la renflement des cuisses longues et élées.

Comme dans les antiques, la le est forte.

« Que diable vais-je en faire », demanda Labuque. Le mieux est de liquider à la prochaine rencontre. Mélanie doit s'y attendre ; elle n'a tout le jour, ses nuits appartenant à un autre. Mauvaises conditions pour prolonger une liaison.

Labuque lui avait demandé :

— Déjeunons-nous ensemble demain ?

Elle avait levé les épaules et dit d'impuissance :

— J'avais ma journée d'aujourd'hui. Je n'aime pas demander de choses. Mon patron flânerait tout de suite ; je ne suis pas sérieuse. Je voudrais que je tenais à ma place.

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürlüğü

Dr Abdül Vehab

Zelilich Biraderler Matbaası